

LE TEMPS

pop Mardi 1 novembre 2011

Kid Chocolat, sur une musique moulante

Par Rocco Zacheo

> Pop Le musicien genevois sort son troisième album, «Kaleidoscope» > Douze chansons légères et envoutantes, librement inspirées par un répertoire choisi de l'artiste

Une allure d'une discrétion confondante. Un propos toujours avare en fioritures. Un ton qui ne connaît pas de sursauts. C'est un fait, Kid Chocolat n'aura jamais rien du boxeur cubain, flambeur et tragique, à qui il a emprunté un jour le nom de scène. Les paillettes, le champagne et la débauche de l'athlète tropical jurent une fois encore avec le personnage qu'on rencontre à l'heure du café matinal dans un bistrot genevois. L'artiste est venu pour parler d'autres choses, d'histoires qui ne partagent rien avec les gants boursoufflés et les rings. Au centre de la conversation feutrée, il y a sa dernière aventure discographique, la troisième en solitaire, disponible dès aujourd'hui.

Une histoire qui a pris forme lentement, durant plus de deux ans, et qui porte un titre évocateur: Kaleidoscope. Plus qu'une appellation, on tient là, affichée sans détour, une démarche originale. Kid Chocolat - Philippe Pellaud à la ville - a bâti cette nouvelle œuvre en s'armant idéalement de fragments de miroirs qu'il a posés sur un répertoire existant. Les douze nouvelles chansons malaxent, déconstruisent et s'inspirent, très librement, de musiques déjà gravées par d'autres groupes et musiciens. Dans le désordre, les Kinks, les Troggs, Rufus Lumley, Homer Banks et d'autres encore resurgissent aujourd'hui, par clin-d'œil discrets, dans un registre pop et electro à la fois.

On reconnaît dans l'album les traits distinctifs de son créateur. On y retrouve un goût affiné pour les mélodies accrocheuses, un attrait modéré pour les ambiances ombrageuses, un sens des arrangements redoutable. Un disque abouti donc, qui emprunte pourtant, sans brusquer, un tournant de taille. Kid Chocolat a voulu tout d'abord se lancer dans un registre éloigné de son esthétique habituelle, la soul. «J'ai fait une liste d'une cinquantaine de chansons que j'écoute régulièrement et j'ai cru pendant un temps qu'elles allaient me servir de matière de départ. J'aime ce genre et j'ai eu envie de m'y mesurer. Mais assez vite je me suis rendu compte que je n'arrivais pas à produire un groove convaincant.» De cet aveu d'impuissance est née une autre histoire, celle que raconte Kaleidoscope.

Sa construction a suivi les étapes connues de tous. Il y a eu le temps des cogitations et des maquettes enregistrées dans un studio domestique. Il a fallu ensuite poser la batterie, celle de Gilles Dupuis, du groupe lausannois Professor Wouassa. Puis mettre en forme quelques idées directrices. «J'ai su d'entrée qu'il fallait que ce soit un album joué et que je n'allais pas faire autant recours que par le passé à l'électronique. Alors je me suis mis à la basse, aux claviers et à la guitare. Je savais aussi qu'il fallait confier le résultat des séances d'enregistrement à un remixeur d'envergure.» La liste des papables est courte mais prestigieuse. Andrew Weatherall, figure incontournable de la

scène electro, était pressenti. Les impératifs de l'agenda en ont décidé autrement. Ce fut alors Jack Clarke, qui s'est fait un nom aux côtés de Blur, Suede et Goldfrapp. «Il y a eu entre nous deux des allers-retours incessants. Il travaillait sur un morceau et il me soumettait le résultat. A chaque fois, j'ai eu le sentiment qu'il comprenait ce à quoi j'aspirais. Sa contribution a été essentielle. Il est arrivé avec son regard frais et il a apporté une touche très pop aux chansons.»

Kaleidoscope aligne ainsi les effets d'optique sur le répertoire élu. Mais sa très belle tenue doit beaucoup aussi au cercle de voix invitées par Kid Chocolat pour porter les chansons. Il y a l'épouse de l'artiste, Mlle Shalala, pour conférer une dimension aérienne à «Get You a Dream». Il y a le cri du dessinateur Luz pour «La dernière parade» et le falsetto de Love Motel, fidèle de la maison Poor Records que dirige Kid Chocolat. On croise aussi Tahiti 80, personnage qui monte en France, «pour qui j'ai produit le premier single quand il était encore méconnu». On retrouve enfin la métrique japonaise de Puma Mimi, sensuelle et dissonante sur l'époustouflant «Square Moon».

Kid Chocolat réserve la suite de ses perceptions musicales pour les salles. «Désormais, j'envisage les concerts autrement. Kaleidoscope sera un album classique et très joué sur scène aussi.»

Kid Chocolat, Kaleidoscope (Poor Records, Namskeio).

LE TEMPS © 2011 Le Temps SA